ASJP Algerian Scientific Journal Platform

Revue Algérienne Des Sciences Du Langage

Volume: 10 / N°:2 .. (2025), pp. 225-251

RASDL Revue Algérienne des Sciences Du Langage

Reçu le 26/10/2015 Accepté le 22/11/2025

"UN BAGAINDI C'EST UN BAGAINDI" : QUAND LE JEU LANGAGIER FAÇONNE L'IDENTITE EN LIGNE A BATNA.

"A BAGAINDI IS A BAGAINDI": WHEN LANGUAGE PLAY SHAPES ONLINE IDENTITY IN BATNA.

Soraya MAMMERI*

[1]Université Batna 2, Algérie, soraya.mammeri@univ-batna2.dz

Résumé

Cet article interroge, à travers une étude de cas exploratoire, les pratiques langagières en ligne d'un groupe restreint d'étudiants de français de l'université de Batna (Algérie) et leur fonction dans la construction identitaire. Dans un contexte de mutations sociolinguistiques rapides, exacerbées par les interactions numériques, l'écrit numérique devient un observatoire privilégié pour saisir les dynamiques du "parler jeune" local. Loin d'être de simples écarts à la norme ou des jeux linguistiques éphémères, nous posons l'hypothèse que ces usages créatifs constituent des ressources interactionnelles de construction identitaire. La problématique centrale est donc de déterminer comment, et avec quels moyens linguistiques, les étudiants façonnent, négocient et affirment une identité batnéenne spécifique dans l'espace numérique.

Les résultats démontrent que la créativité langagière n'est pas anarchique mais suit une logique précise. Elle fonctionne comme un mécanisme en trois temps : elle puise dans les ressources d'un sociolecte jeune plurilingue, elle s'adapte aux contraintes et potentialités de l'écrit numérique (concision, expressivité), et elle vise la négociation des appartenances. L'étude révèle notamment que l'affirmation de l'identité locale passe par des stratégies de distinction (et de gestion des disparités lexicales, comme en témoignent les débats sur la signification du terme *« bagaindi »*) tout en s'articulant à une identité jeune globale et connectée, illustrant une identité hybride. En définitive, le « parler jeune » batnéen en ligne n'est pas seulement un reflet, mais un puissant outil de négociation et d'affirmation de soi, façonnant activement ce que signifie être jeune et batnéen aujourd'hui.

Mots-clés : parler jeune, sociolinguistique urbaine, écrit numérique, construction identitaire, plurilinguisme, Algérie

Abstract

This article examines, through an exploratory case study, the online language practices of a small group of students of French at the University of Batna (Algeria) and their function in identity construction. In a context of rapid sociolinguistic changes, exacerbated by digital interactions, digital writing has become a prime vantage point for grasping the dynamics of

*Corresponding author : soraya.mammeri@univ-batna2.dz

local "youth speech." Far from being mere deviations from the norm or ephemeral linguistic games, we hypothesize that these creative usages constitute interactional resources for identity construction. The central research question is therefore to determine how, and by what linguistic means, students shape, negotiate, and affirm a specific Batnean identity in the digital space.

The results demonstrate that linguistic creativity is not anarchic but follows a precise logic. It functions as a three-step mechanism: it draws on the resources of a plurilingual youth sociolect, it adapts to the constraints and potentialities of digital writing (conciseness, expressiveness), and it aims for the negotiation of belonging. The study notably reveals that the affirmation of local identity involves strategies of distinction (and the management of lexical disparities, as evidenced by debates on the meaning of the term "bagaindi") while simultaneously articulating with a global and connected youth identity, illustrating a hybrid identity. Ultimately, Batnean online "youth speech" is not merely a reflection, but a powerful tool for negotiation and self-affirmation, actively shaping what it means to be young and Batnean today.

Keywords: youth speech, urban sociolinguistics, digital writing, identity construction, plurilingualism, Algeria.

Introduction :

« Un bagaindi c'est un bagaindi khou» (« Un bagaindi c'est un bagaindi, mon frère »). Cet échange, tiré d'une conversation numérique entre étudiants de l'université de Batna, pourrait sembler anodin, voire tautologique. Il constitue pourtant une entrée en matière exemplaire pour saisir la complexité des dynamiques sociolinguistiques à l'œuvre au sein de la jeunesse algérienne contemporaine. En l'espace d'une courte réplique, se déploient un néologisme énigmatique, un test de connivence et un acte d'affirmation identitaire. Ce *« jeu »* linguistique, loin d'être une simple fantaisie, est en réalité le symptôme d'un phénomène plus large : l'émergence de l'espace numérique comme un laboratoire privilégié où se forgent et se négocient les appartenances collectives.

Avec la démocratisation de l'accès à Internet et l'omniprésence des plateformes de messagerie instantanée, les modes de communication ont été profondément reconfigurés. Pour la jeunesse algérienne, ces espaces en ligne ne sont pas de simples canaux de transmission d'informations ; ils se sont constitués en véritables scènes où l'identité se met en scène et se performe au quotidien. Comme le souligne *Marcoccia (2016)*, la communication numérique écrite est un lieu d'actes de *« présentation de soi »*, où chaque choix linguistique, graphique ou stylistique participe à la construction d'une image projetée vers les pairs. Ce phénomène revêt une acuité particulière dans le contexte sociolinguistique de l'Algérie, marqué par un plurilinguisme riche et complexe où le français, l'arabe dans ses différentes variantes et les parlers amazighs cohabitent et interagissent. Loin de représenter un simple décor, ce répertoire plurilingue constitue la matière première à partir de laquelle les jeunes façonnent une parole qui leur est propre, un sociolecte qui leur permet à la fois de se distinguer et de se rassembler.

Pour répondre à cette question, notre article s'articulera en trois temps. La première partie sera consacrée à l'analyse du matériau linguistique lui-même. Nous y décrirons les principales ressources sur lesquelles s'appuie le sociolecte étudiant, en nous concentrant sur la mobilisation du répertoire plurilingue à travers l'alternance codique et sur l'inventivité lexicale, notamment par la création de néologismes. La deuxième partie se penchera sur le cadre de ces interactions : l'écrit numérique. Il s'agira de montrer comment les spécificités et les contraintes du support technique engendrent une *« techno-discursivité »* propre. Ce concept, forgé par *Yahiaoui et Aissa (2022)* dans le contexte algérien, désigne l'ensemble des pratiques discursives spécifiquement configurées par le médium numérique : graphies non conventionnelles (abréviations, Arabizi), ressources sémiotiques composites (émojis, ponctuation expressive), hybridation des codes linguistiques et mise en scène de soi adaptée aux contraintes de l'instantanéité. La techno-discursivité ne se réduit pas à un simple « style » d'écriture ; elle constitue un mode d'énonciation à part entière où la matérialité technique du support participe activement à la construction du sens et de l'identité. Cette techno-discursivité façonne les échanges tout en offrant un espace d'*« émancipation scripturale »* par rapport aux normes académiques.

Enfin, la troisième partie synthétisera ces éléments pour analyser la fonction identitaire de ces pratiques. Nous démontrerons que cette créativité langagière n'est pas une fin en soi, mais bien une stratégie performative permettant aux étudiants de définir les frontières de leur communauté, de négocier leur place et d'affirmer une identité complexe, à la fois ancrée localement et connectée globalement.

Précisons d'emblée l'acception dans laquelle nous mobilisons la notion de *performativité*. Issue de la philosophie du langage *d'Austin (1962)*, cette notion désigne originellement la capacité de certains énoncés à accomplir une action par le seul fait de leur énonciation *(« Je te promets », « Je vous déclare mariés »). Butler (1990)* a ensuite élargi ce concept au champ des études de genre, postulant que l'identité n'est pas une essence préexistante mais le produit de performances répétées qui la constituent rétroactivement. Dans le cadre de notre analyse sociolinguistique, nous retenons de ces travaux l'idée fondamentale que le langage ne se contente pas de *représenter* une identité préalable : il la *produit* activement. Chaque choix linguistique — lexical, graphique, stylistique — constitue ainsi une micro-performance par laquelle le locuteur *« fait »* son identité en la mettant en scène devant ses pairs.

Avant d'analyser en détail notre corpus, il apparaît indispensable de revenir sur l'origine et les connotations de ce terme « bagaindi ».

I. Approche méthodologique

Cette section présente le cadre opératoire de notre recherche. Elle détaille la démarche de constitution du corpus et les principes éthiques qui l'ont guidée, avant de présenter l'outil d'investigation et la grille d'analyse mobilisés pour interpréter les pratiques langagières des étudiants.

1. Constitution du Corpus et Démarche Éthique

Notre approche est strictement qualitative et exploratoire : il s'agit d'observer les mécanismes discursifs en action au sein d'une micro-communauté de pratique. Conscients des limites inhérentes à la taille restreinte de notre corpus (extraits choisis d'un groupe de discussion), nous ne prétendons pas à une représentativité statistique de la jeunesse batnéenne.

- **Corpus et Collecte :** Le corpus est constitué d'interactions numériques authentiques recueillies sur une période de six mois (de l'année scolaire 2024/2025) au sein d'un groupe de discussion sur la plateforme Messenger.
- **Participants :** L'échantillon est défini par son appartenance à une communauté spécifique : des étudiants de deuxième année licence du département de français de l'université de Batna 2, âgés de 19 à 25 ans.
- **Sélection des données :** Notre approche privilégie la micro-analyse qualitative plutôt que la représentativité statistique. Le corpus de travail comprend huit séquences interactionnelles extraites d'un ensemble de 66 pages de conversations (388 tours de parole, 23 participants : 14 femmes, 9 hommes) collectées sur six mois. Le processus de sélection s'est déroulé en deux phases :

Dans un premier temps, nous avons procédé à une lecture flottante du corpus élargi *(Bardin, 2013)* visant à identifier les phénomènes linguistiques récurrents et saillants. Dans un second temps, nous avons opérationnalisé la notion de saillance discursive en définissant cinq critères cumulatifs d'échantillonnage théorique raisonné *(Paillé & Mucchielli, 2016)* :

- **Densité phénoménologique** : Chaque extrait retenu concentre plusieurs phénomènes ciblés par notre grille d'analyse (alternance codique, néologie, techno-discursivité), avec environ 122 occurrences identifiées au total. Cette densité permet une analyse fine de leurs interdépendances *(Mondada, 2008)*.
- **Typicité et variété** : Les séquences illustrent à la fois des pratiques récurrentes observées dans l'ensemble du corpus (alternance codique français/arabe dialectal, …) et la diversité des stratégies déployées (Arabizi, détournements sémantiques, syncrétismes, métadiscours, plurilinguisme étendu), suivant la recommandation de *Kerbrat-Orecchioni (1998)* de ne privilégier ni l'exceptionnel ni le routinier, garantissant une couverture exhaustive.
- **Potentiel démonstratif** : Chaque extrait a été sélectionné pour sa capacité à éclairer une dimension spécifique de notre problématique (procédés sociolinguistiques, impact du numérique, négociation identitaire), garantissant la couverture exhaustive de la question de recherche *(Glaser & Strauss, 1967).*
- **Complétude interactionnelle** : Les extraits constituent des unités conversationnelles achevées 5 à 10 tours de paroles (paires adjacentes ou séquences ternaires complexes) permettant d'observer la co-construction négociée du sens, conformément aux exigences méthodologiques de l'analyse conversationnelle *(Ten Have, 2007 ; Schegloff, 2007).*
- **Contraste analytique** : Nous avons délibérément intégré le cas déviant (Extrait 6 : méconnaissance du néologisme sans exclusion) qui nuancent nos hypothèses initiales, évitant ainsi le biais de confirmation, conformément aux recommandations

méthodologiques de la recherche qualitative rigoureuse *(Becker, 1998 ; Maxwell, 2012).*

Cette démarche d'échantillonnage, fondée sur l'exemplarité théorique plutôt que la représentativité statistique, est cohérente avec les standards méthodologiques de la recherche qualitative en sociolinguistique *(Bilger, 2000 ; Gadet, 2003).* La saturation théorique a été atteinte après analyse de ces extraits, les séquences supplémentaires examinées n'apportant plus d'éléments conceptuels inédits *(Glaser & Strauss, 1967).*

Nous sommes conscients que cet échantillon réduit ne permet pas de généraliser l'ensemble des pratiques de la jeunesse batnéenne, mais il offre une fenêtre d'observation pertinente sur les mécanismes de construction identitaire au sein d'une communauté de pratique spécifique.

Néanmoins, nous reconnaissons que la notion de *« densité phénoménologique »* conserve une part d'appréciation subjective du chercheur, inhérente à toute approche qualitative interprétative *(Denzin & Lincoln, 2018).* Une recherche ultérieure pourrait systématiser davantage la sélection en appliquant une grille de codage quantifiée (nombre de phénomènes par tour de parole, fréquence d'apparition dans le corpus global), bien que cette quantification risquerait d'occulter les nuances pragmatiques et contextuelles essentielles à notre analyse.

- **Considérations éthiques :** Le consentement éclairé des participants a été obtenu avant toute collecte. Pour garantir une anonymisation totale, tous les noms et informations personnelles ont été remplacés par des pseudonymes.

2. Outil et Grille d'Analyse

L'outil d'investigation principal est l'analyse thématique et énonciative du discours numérique. Chaque interaction est analysée selon une grille à deux niveaux qui permet d'articuler la forme linguistique à sa portée sociale :

- **Le « jeu » (Niveau linguistique) :** Identification des procédés de créativité langagière (alternances codiques, néologismes, détournements sémantiques, graphies spécifiques, etc.).
- **La « fonction » (Niveau pragmatique et identitaire) :** Interprétation de ces procédés comme des actes de langage visant à construire la connivence, définir les frontières du groupe et négocier l'identité.

Pour rendre cette analyse systématique, cette grille à deux niveaux a été déclinée en trois axes thématiques, chacun ancré dans la littérature scientifique pertinente :

- **Axe sociolinguistique : Le répertoire plurilingue comme ressource**

Cet axe se concentre sur les matériaux linguistiques mobilisés (le « jeu »). Nous y codons l'alternance codique *(Billiez & Trimaille, 2001)* et l'inventivité lexicale *(Bulot, 2004)* comme des marqueurs d'appartenance.

- **Axe techno-discursif : La matérialité de l'écrit numérique**

Cet axe examine comment les spécificités du support façonnent le « jeu » linguistique, en nous appuyant sur le concept de *« techno-discursivité » (Yahiaoui & Aissa, 2022)*. Nous y analysons les graphies non conventionnelles et les ressources sémiotiques composites (émojis, etc.) comme des innovations propres à la communication numérique *(Marcoccia, 2016)*.

- **Axe pragmatique et identitaire : La performance de soi**

Cet axe synthétise les observations pour interpréter la « fonction » identitaire des pratiques. Suivant la perspective de *Hedid (2022)*, nous considérons que ce que les jeunes font avec la langue révèle ce qu'ils sont. Nous codons donc les énoncés selon leur capacité à construire l'endogroupe et à performer une identité locale et générationnelle.

Cette pratique prend une dimension particulière dans le cadre de la communication numérique écrite. Loin d'être un simple canal, l'environnement numérique façonne activement le discours *(Marcoccia, 2016)*. Les *"techno-discursivités juvéniles"* qui en émergent, notamment en Algérie, permettent une *"mise en scène de soi"* où chaque choix linguistique participe à la performance identitaire *(Yahiaoui & Aissa, 2022)*. C'est donc à l'intersection du plurilinguisme et des spécificités du médium numérique que se déploie la créativité de ce groupe.

L'extrait suivant illustre de manière particulièrement éloquente comment cette renégociation du contrat de communication s'opère à travers une mise en scène de soi typique des techno-discursivités juvéniles.

Extrait 1 :

Étudiant A : *Bonjour les amis*

Étudiant A : *J'espère que tout le monde va bien !*

Étudiant B : *Bonjour*

Étudiant B : *Kach plage, kach sardines ?*

Étudiant B : *Wla ghir la sieste?*

Étudiant C : *Kolch*

L'interaction débute par un rituel de salutation qui établit un *« contrat de communication »* conventionnel, marqué par une certaine formalité *(Charaudeau, 2009)*. L'intervention de l'Étudiant B va opérer une rupture et une proposition de renégociation de ce contrat.

Le phénomène précis observé est une alternance codique intra-phrastique dans l'énoncé de l'Étudiant B : *« Kach plage, kach sardines ? »*. Ici, la matrice syntaxique interrogative est issue de l'arabe dialectal algérien *(« Kach...? », signifiant « Y a-t-il...? »)* et elle enchâsse des inserts lexicaux français *(« plage », « sardines »)*. La réponse de l'Étudiant C, *« Kolch »*, est

un terme monosyllabique exclusivement dialectal *(signifiant « tout »)*, ce qui ancre définitivement l'échange dans un registre non-francophone standard.

Dans l'échange, cette construction hybride fonctionne comme un indice de contextualisation *(Gumperz, 1982)* puissant. Sa fonction est de signaler une intention de déplacer le cadre de l'échange d'un registre formel vers un registre informel et connivent. Sur le plan pragmatique, l'énoncé n'est pas une simple question référentielle mais un acte d'initiation identitaire : en activant un script culturel partagé (l'imaginaire de l'été en Algérie), l'Étudiant B teste l'appartenance de ses pairs au groupe. L'humour et l'implicite deviennent des filtres dont la pertinence n'est accessible qu'aux membres initiés. La réponse lapidaire et dialectale de l'Étudiant C, *« Kolch »*, est d'une grande efficacité sociolinguistique dans le contexte de l'instantanéité numérique ; elle ratifie ce nouveau contrat de communication, valide la proposition de B et confirme son adhésion au cadre de complicité. En trois tours de parole, les participants ont ainsi co-construit un espace interactionnel fondé sur l'implicite.

Cet échange illustre comment la créativité langagière est une ressource pour affirmer une identité locale et générationnelle. Le jeu avec les codes n'est pas une fin en soi ; il est l'instrument d'une stratégie identitaire. En choisissant délibérément des formes hybrides, les locuteurs tracent une frontière symbolique entre les membres du *« in-group »* et les autres, ce qui est constitutif de leur *« niche écolinguistique » (Calvet, 1999)*. Ces choix stylistiques sont des actes de *« présentation de soi » (Marcoccia, 2016)* qui permettent de performer une identité. Cette pratique s'inscrit pleinement dans les *« techno-discursivités juvéniles »* algériennes *(Yahiaoui & Aissa, 2022)*, où le jeu avec les codes linguistiques dans l'espace numérique devient le vecteur principal par lequel une identité collective est négociée, affichée et consolidée.

1.2. « Jouer » avec les mots : néologismes et détournements sémantiques

Au-delà de l'alternance codique, la vitalité du sociolecte jeune batnéen se manifeste dans sa capacité à *« jouer »* avec le matériau lexical. Cette créativité, loin d'être un simple ornement stylistique, constitue une pratique sociale dynamique *(Gensane Lesiewicz, 2020)* qui s'épanouit au cœur de la *« niche écolinguistique »* du groupe *(Calvet, 2016)*.

Cette manipulation langagière répond à une *« exigence sociale »* fondamentale *(Hocine, 2017)* : la maîtrise de ces innovations lexicales constitue une compétence indispensable à l'intégration communautaire. L'enjeu est donc de dépasser l'inventaire descriptif pour adopter une approche sociolinguistique *(Trimaille, 2004)* révélant les fonctions identitaires de ces *« néologismes identitaires » (Fetha Maissa & Bouzidi, 2021)* — des marqueurs signifiant l'appartenance au groupe.

Les processus de création lexicale : une grammaire de l'informel et de la connivence

L'inventivité lexicale des étudiants de Batna s'appuie sur un ensemble de procédés récurrents dans les parlers jeunes *(Bulot, 2004)*, mais qui sont ici réinvestis et adaptés aux spécificités du contexte numérique et local. Trois mécanismes principaux peuvent être identifiés :

1. **La troncation** : Ce procédé, qui consiste à ne conserver qu'une partie d'un mot (généralement par apocope, comme « prof » pour « professeur », ou aphérèse), répond à un principe d'économie linguistique particulièrement prégnant dans la communication numérique écrite *(Marcoccia, 2016)*. La rapidité de la frappe et la recherche de l'efficacité communicationnelle favorisent l'émergence de formes raccourcies. Cependant, leur usage n'est pas seulement utilitaire ; il signale également une posture énonciative marquée par l'informalité et la décontraction, contribuant à construire un cadre interactionnel de proximité.
2. **Le verlan et autres jeux de mots** : Bien que moins systématique dans notre corpus que la troncation, le recours occasionnel à des formes verlanisées ou à des jeux de mots témoigne d'une conscience métalinguistique aiguë. Ces manipulations, plus complexes, fonctionnent comme des codes cryptiques dont la maîtrise est réservée aux initiés. Elles renforcent le caractère endogène du sociolecte et sa fonction de délimitation du groupe.
3. **Les emprunts et appropriations** : Le sociolecte intègre et adapte des termes issus d'autres langues, principalement de l'anglais (via la culture numérique globale) et de l'arabe dialectal. Il ne s'agit pas d'une simple importation passive, mais d'une appropriation active où les mots empruntés sont souvent adaptés phonologiquement ou morphologiquement et insérés dans une syntaxe française. Ce processus d'hybridation témoigne de l'inscription des locuteurs dans des identités multiples, à la fois locales et mondialisées.

Ces procédés, en façonnant un lexique propre au groupe, ne font pas que faciliter la communication : ils la transforment en un acte permanent d'affirmation identitaire. Utiliser ces mots, c'est démontrer sa compétence de membre et participer activement à la vie de la communauté.

L'extrait suivant illustre comment la combinaison d'une graphie techno-discursive et d'un détournement sémantique opère au service du lien social et du rituel d'affiliation.

Extrait 2 :

Étudiant X : *mdr tu es un cas désespéré*

Étudiant Y : *un jour yji nharek hhhh*

Cet échange, en apparence anodin, constitue en réalité un rituel interactionnel complexe qui peut être analysé sur plusieurs niveaux. Nous allons décomposer cette interaction en analysant successivement l'initiative de l'Étudiant X et la réponse de l'Étudiant Y.

L'initiative de l'Étudiant X : La taquinerie comme marque d'affection

L'intervention de l'Étudiant X se construit en deux temps : l'usage d'un acronyme typique du langage numérique et une assertion qui subit une transformation de sens.

1. Le marqueur contextuel *« mdr »*

- **Description linguistique :** L'interaction débute par l'acronyme *« mdr »* (mort de rire). Comme le souligne *Marcoccia (2016)*, ces graphies non conventionnelles sont caractéristiques de la communication numérique écrite et témoignent de son hybridité en transposant à l'écrit une réaction orale et corporelle : le rire.
- **Interprétation interactionnelle :** L'usage de *« mdr »* n'a pas pour seule fonction de signaler l'humeur du locuteur. Il agit comme un marqueur contextuel, un embrayeur qui place d'emblée l'échange sous le signe de la légèreté et du jeu. Il s'agit d'une invitation adressée à l'interlocuteur pour qu'il décode la suite du message à travers ce filtre de non-sérieux.
- **Portée sociolinguistique :** Cet usage illustre une forme de *« techno-discursivité » (Yahiaoui & Aissa, 2022)* où les codes de l'écrit numérique ne sont pas de simples outils, mais des ressources mobilisées pour construire un cadre interactionnel spécifique au groupe. La maîtrise de ce code signale l'appartenance à la communauté des initiés.

2. Le détournement sémantique de l'insulte feinte

- **Description linguistique :** L'énoncé central, « *tu es un cas désespéré* », est une assertion qui, sémantiquement, porte un jugement négatif sur l'interlocuteur. Selon la terminologie de *Goffman (1974)*, il s'agit d'un *« acte menaçant pour la face »* (face-threatening act).
- **Interprétation interactionnelle :** Placé dans le cadre ludique établi par *« mdr »*, cet acte subit une inversion pragmatique complète. La menace potentielle est désamorcée et resémantisée pour devenir une marque de taquinerie affectueuse. Ce détournement n'est possible qu'au sein d'une relation de confiance et d'une *« communauté interprétative » (Fish, 1980)* où les membres partagent des implicites forts. L'insulte feinte se transforme alors en un *« travail de figuration »* (face-work) paradoxal : en montrant que la relation peut supporter une telle menace, l'Étudiant X valorise la face de son interlocuteur. Le message implicite est : *« notre lien est si fort que je peux me permettre de te dire cela de manière ludique »*.
- **Portée sociolinguistique :** Cet exemple démontre comment le jeu sur la polysémie des mots, ici le détournement sémantique, fonctionne comme un acte performatif. Il ne s'agit pas seulement de communiquer une information, mais de renforcer la solidarité interne du groupe. Cette pratique illustre comment l'innovation lexicale et sémantique devient une ressource pour affirmer une identité collective basée sur la connivence et des codes partagés.

La réponse de l'Étudiant Y : La co-construction du rituel

La force de ce rituel réside dans sa co-construction. La réponse de l'Étudiant Y est donc cruciale pour valider et compléter l'échange.

- **Description linguistique :** La réplique *« un jour yji nharek » (« ton jour viendra »)*, suivie de l'onomatopée du rire *« hhhh »*, combine un emprunt à l'arabe dialectal algérien et un marqueur techno-discursif du rire écrit.

- **Interprétation interactionnelle :** En choisissant de répliquer sur le même ton de la taquinerie, l'Étudiant Y accepte et valide le cadre ludique proposé par l'Étudiant X. Il ne se contente pas de subir la plaisanterie, il y participe activement et la relance, transformant l'échange en un jeu de ping-pong verbal. Cette réponse symétrique confirme la réussite du rituel d'affiliation.
- **Portée sociolinguistique :** Cette réponse illustre parfaitement comment l'alternance codique (français/arabe dialectal) et l'hybridation des codes (langue orale/écrit numérique) sont des compétences sociales sophistiquées. En se montrant capable de manier ces différents registres, l'Étudiant Y démontre sa pleine appartenance à la communauté. Les deux locuteurs réaffirment ainsi publiquement leur complicité et la solidité de leur lien, consolidant par là même l'identité du groupe.

Ainsi, la fonction ludique *(Bertucci, 2011)* n'est pas une simple récréation, mais bien une stratégie interactionnelle sophistiquée mise au service de la consolidation de l'identité collective et des liens interpersonnels. Au-delà de cette fonction cohésive, ce jeu verbal s'apparente également à une forme de performance de soi : en y excellant, chaque locuteur se montre spirituel, réactif, et pleinement maître des codes subtils de la communauté, affirmant ainsi son statut et sa place au sein du groupe.

En somme, cette première partie a permis de disséquer les mécanismes fondamentaux de la créativité à l'œuvre dans le sociolecte de ce groupe de jeunes batnéens. L'analyse a démontré que cette inventivité repose sur deux piliers complémentaires.

Le premier est l'exploitation stratégique du répertoire plurilingue, où l'alternance codique, loin d'être un simple mélange, fonctionne comme une compétence sociale sophistiquée pour instaurer une complicité immédiate et tracer les frontières d'une communauté interprétative. Le second pilier réside dans la manipulation du lexique lui-même, où le détournement sémantique et le jeu sur les mots, analysés à travers le prisme des rituels interactionnels de *Goffman*, deviennent des actes performatifs de renforcement de la solidarité interne et de valorisation de soi.

Ces deux stratégies, l'une jouant sur la frontière entre les langues et l'autre sur la polysémie des mots, convergent vers une unique fonction : la construction et la maintenance du lien social et de l'identité collective. Le *« jeu »* linguistique se révèle ainsi être une pratique éminemment sérieuse, un travail identitaire constant.

Après avoir mis en lumière les ressources linguistiques mobilisées par ces locuteurs, il convient désormais d'analyser l'environnement spécifique dans lequel ces pratiques se déploient : l'écosystème de l'écrit numérique, qui impose ses propres contraintes et offre de nouvelles possibilités expressives.

L'analyse des pratiques langagières des étudiants de Batna exige de postuler un principe fondamental : le support numérique n'est pas un simple réceptacle, mais un agent actif qui façonne la communication. Cette perspective s'inscrit pleinement dans le champ de l'analyse du discours numérique *(Paveau, 2017)*, qui postule que les environnements technologiques sont co-producteurs du sens. L'ouvrage de *Marcoccia (2016)* fournit ici un cadre conceptuel

fondateur, en soutenant que *« le médium numérique n'est pas un simple canal, mais un outil qui façonne activement le discours et les interactions » (p. 45)*. L'auteur propose ainsi une distinction capitale : la communication numérique n'est pas seulement médiatisée – c'est-à-dire transmise par un médium – mais elle est profondément médiée, au sens où l'outil participe à la construction même des significations et des relations. Cette posture théorique nous permet de ne pas considérer les productions des étudiants comme des *"fautes"* ou des déviances par rapport à une norme écrite standard, mais bien comme des variations et des innovations propres à un écosystème communicationnel spécifique *(Marcoccia, 2016)*.

Si le médium façonne le discours, alors ce dernier doit être analysé non comme un texte inerte, mais comme le lieu d'une action sociale. L'approche interactionniste, telle que formalisée par *Kerbrat-Orecchioni (1998)*, devient alors indispensable. Pour elle, toute interaction est une négociation complexe où les participants déploient une véritable *« compétence communicative »* pour préserver leurs *« faces »*, c'est-à-dire l'image de soi qu'ils présentent à autrui *(Kerbrat-Orecchioni, 1998)*. Appliqué à notre corpus, ce cadre nous invite à voir chaque choix de mot, de signe ou de graphie non pas comme un simple acte de transcription, mais comme une stratégie visant à gérer la relation, à exprimer une posture et à construire un ethos. L'environnement numérique, avec ses contraintes (asynchronie, absence des indices corporels) et ses possibilités (permanence de l'écrit, recours aux émoticônes, malléabilité graphique), devient ainsi une scène où les étudiants se mettent en scène et performent leur identité. C'est dans ce contexte que s'élabore ce que *Yahiaoui et Aissa (2022)* nomment une *« techno-discursivité »*, définie comme un ensemble de normes, de routines et de pratiques discursives spécifiques à un environnement technologique et social donné. Ces pratiques, loin d'être un simple *"reflet"* de l'identité des jeunes, constituent un *"acte"* performatif qui la construit dans et par l'interaction numérique *(Yahiaoui & Aissa, 2022)*.

L'analyse d'un court échange au sein du groupe Messenger des étudiants du département de français permet d'observer concrètement comment cette techno-discursivité se matérialise à travers des choix scripturaux et graphiques innovants.

Extrait 3 :

Étudiant D : *ماشي تاعنا// (Ce n'est pas à nous)*

Étudiant E : *Te3mn mala (À qui alors ?)*

Étudiant E : *Knt 7nb3tlhm (J'allais leur envoyer)*

Dans cet échange, l'étudiant E recourt à une graphie hybride connue sous le nom d'*« Arabizi »*. L'analyse de cette pratique révèle comment la forme linguistique est mise au service d'une fonction identitaire précise.

1. L'allongement expressif : la lettre comme icône

L'étudiant D écrit *« تاعنا// »* en allongeant la voyelle finale. Cette pratique, impossible à l'oral, exploite les ressources graphiques du médium. Procédons à l'analyse systématique :

- **Description linguistique :** Nous observons un phénomène de néographie par allongement typographique de la voyelle finale *(« ı »)*. La répétition de la lettre transcende sa fonction alphabétique pour acquérir une valeur iconique, mimant la prosodie de l'oral.
- **Interprétation interactionnelle :** Cette graphie fonctionne comme un intensif. Elle ne modifie pas le sens sémantique de la phrase *(« Ce n'est pas à nous »)* mais sa force pragmatique, en y ajoutant une nuance d'insistance, de surprise ou de certitude. C'est un moyen de compenser l'absence d'indices paraverbaux (intonation, langage corporel) propres à l'oral.
- **Portée sociolinguistique :** En s'appropriant le clavier pour y inscrire des marques d'oralité, l'étudiant illustre la manière dont les locuteurs adaptent leur environnement technologique pour y façonner une communication plus authentique et expressive. Cela démontre que l'écrit numérique n'est pas une simple transcription, mais un espace de performance où la matérialité graphique est une ressource pour affirmer sa subjectivité.

2. L'Arabizi : le chiffre comme lettre

La réponse de l'étudiant E, *« Te3mn mala »* et *« Knt 7nb3tlhm »*, mobilise le système de l'Arabizi, où des chiffres remplacent des lettres arabes sans équivalent dans l'alphabet latin.

- **Description linguistique :** Ici, nous observons un phénomène de transcodage graphique. Les chiffres *« 3 »* et *« 7 »* sont utilisés comme des substituts phonétiques pour représenter respectivement les consonnes arabes *'ayn (ع)* et *ḥā' (ح)*. Il s'agit d'une néographie par dérivation systémique, où une contrainte (l'absence de ces phonèmes sur un clavier AZERTY) engendre une solution créative et codifiée.
- **Interprétation interactionnelle :** L'emploi de ce code fonctionne comme un test de connivence et un marqueur d'appartenance. En l'utilisant, l'étudiant E vérifie implicitement que son interlocuteur partage les mêmes compétences communicationnelles, renforçant ainsi la cohésion du groupe. Ce système optimise également l'efficacité de la frappe sur mobile, alliant rapidité et affirmation d'une compétence numérique partagée.
- **Portée sociolinguistique :** Ce phénomène illustre comment l'innovation lexicale et graphique est une ressource pour affirmer une identité locale et générationnelle. Loin d'être un simple jargon, l'Arabizi est un sociolecte numérique qui matérialise une identité hybride, à l'intersection des mondes arabophone, francophone et numérique global. La maîtrise de ce code symbolise l'appartenance à une communauté d'initiés qui a su développer ses propres normes scripturales.

En écho aux analyses sur l'alternance codique dans la littérature, il convient de considérer cette pratique comme un véritable *« fait de style »* et une manifestation d'une *« poétique de l'hybridité »*. De la même manière qu'un auteur choisit délibérément de mêler les langues pour des raisons esthétiques et identitaires, les étudiants recourent à l'Arabizi pour créer un effet d'authenticité, pour établir une complicité et pour exprimer une identité culturelle complexe qui se joue des frontières linguistiques et graphiques. Il ne s'agit pas d'un simple changement

de code, mais d'un *« transcodage »* où des significations culturelles et générationnelles sont transférées et affirmées.

En conclusion, la maîtrise de ces codes, du geste graphique à la néographie hybride, représente bien plus qu'une compétence technique. C'est un *« savoir-écrire »* partager et valoriser au sein de cette *« sphère publique partielle » (Dahlgren & Relieu, 2000)* que constitue le groupe de discussion. Ce savoir fonctionne comme un capital symbolique et un puissant marqueur identitaire qui distingue les initiés. La contrainte technique est ainsi renversée pour devenir une ressource pour la créativité et l'affirmation de soi. Le groupe d'étudiants fonctionne dès lors comme une micro *« niche écolinguistique » (Calvet, 2016)*, un espace social et numérique où les langues, les codes et les graphies entrent en contact et co-évoluent pour donner naissance à des formes nouvelles, parfaitement adaptées à leur environnement communicationnel.

2.2 L'émancipation scripturale : se libérer des normes académiques

Si la techno-discursivité, c'est-à-dire l'influence de l'outil numérique sur la forme des discours, contraint et façonne les échanges, elle offre paradoxalement un espace d'affranchissement symbolique. L'inventivité scripturale observée chez les étudiants s'analyse en effet comme une prise de distance délibérée et significative vis-à-vis des normes linguistiques hégémoniques, en particulier celles qui régissent l'écrit académique au sein de l'institution universitaire. Dans cette perspective, le groupe de discussion en ligne se constitue en une *« sphère publique partielle » (Dahlgren & Relieu, 2000)*, un *"tiers-espace"* symbolique qui n'est ni entièrement public, ni strictement privé, et qui obéit à son propre *« agir communicationnel »*. Cet agir, fondamentalement orienté vers l'intercompréhension, la rapidité et la cohésion intragroupe, se démarque radicalement du discours formel attendu dans l'amphithéâtre ou dans les copies d'examen. Il ne s'agit plus de produire un écrit normé pour une évaluation institutionnelle, mais de co-construire un code optimisé pour la validation sociale interne au groupe.

C'est précisément dans cet entre-deux que le concept d'*« émancipation scripturale » (Yahiaoui & Aissa, 2022)* acquiert sa pleine signification. Il ne décrit plus seulement une série d'adaptations techniques à un médium, mais bien une stratégie de subversion d'une norme linguistique perçue comme exogène et contraignante. Les étudiants forgent ainsi un code endogène, valorisant la connivence et la complicité, qui leur permet de performer une identité collective distincte. En cela, ces pratiques ne doivent pas être interprétées comme des *« fautes »* ou un manque de maîtrise, mais comme des innovations et des variations propres à la communication numérique écrite, dont la complexité et la richesse constituent un objet d'étude légitime *(Marcoccia, 2016)*.

Cette dynamique d'émancipation devient particulièrement saillante et révélatrice lorsque les étudiants utilisent cet espace pour discuter de leurs obligations académiques. Le fait même de parler du travail universitaire en employant un code qui en est l'antithèse directe constitue un acte symbolique fort. Ils créent une frontière étanche entre le monde de la norme et leur monde propre, réaffirmant ainsi le contrôle sur leur manière de communiquer, même lorsque

le sujet de la conversation est imposé par l'institution. Les deux extraits suivants illustrent parfaitement cette mise à distance.

Analyse de l'Extrait 4 : Stratégies d'émancipation et construction d'un espace de connivence

L'analyse de cet échange révèle une stratégie d'émancipation qui s'opère à plusieurs niveaux. Pour la déconstruire, nous procédons en articulant systématiquement la forme linguistique observée, sa fonction dans l'interaction et sa portée sociolinguistique, en nous appuyant sur les cadres d'analyse de la communication numérique.

Etudiant Z : *nfriwha.*

Niveau 1 : Le choix du code graphique comme acte de délimitation

- **Description linguistique** : Le premier phénomène observable est le recours à l'Arabizi, une convention graphique transcrivant l'arabe dialectal algérien avec les caractères de l'alphabet latin. Comme le souligne *Marcoccia (2016)*, ces pratiques d'écriture ne sont pas anecdotiques mais constituent des objets d'étude pertinents, propres à la communication numérique.
- **Interprétation interactionnelle** : L'usage de l'Arabizi fonctionne ici comme un acte de positionnement. Sa fonction est d'inscrire la conversation dans un registre délibérément non-institutionnel. Il agit comme un signal de connivence qui délimite un *"entre-soi"* et met à distance la formalité attendue dans le cadre universitaire.
- **Portée sociolinguistique** : Ce choix de code illustre une première étape dans la construction d'un espace communicationnel autonome. Le médium numérique, comme l'explique *Marcoccia*, n'est pas un simple canal mais un outil qui façonne activement le discours et les interactions identitaires. Le fait de privilégier ce code graphique hybride est un acte qui établit les frontières symboliques de l'échange.

Niveau 2 : Le lexique familier comme outil de re-catégorisation

- **Description linguistique** : Nous observons l'emploi du verbe *nfriwha (« on va la régler »)*, un terme issu du registre oral et familier de l'arabe algérien, qui connote une résolution de problème pragmatique et dédramatisée.
- **Interprétation interactionnelle** : Ce verbe accomplit une fonction pragmatique cruciale : il re-catégorise une contrainte académique, potentiellement anxiogène, en un simple problème logistique à gérer collectivement. Cet *« agir communicationnel » (Dahlgren & Relieu, 2000)* vise à neutraliser la relation de pouvoir verticale (enseignant-étudiant) pour la remplacer par une dynamique horizontale de solidarité entre pairs.
- **Portée sociolinguistique** : L'échange n'a donc pas seulement pour but d'informer, mais de construire un cadre interprétatif commun où le stress institutionnel est activement atténué. En se réappropriant le sujet de la conversation par leur propre code, les étudiants matérialisent les frontières de leur "tiers-espace", un lieu où la

norme académique perd son autorité et où leur propre norme, basée sur la connivence, prévaut.

Analyse de l'Extrait 5 : La performance d'une identité plurilingue et connectée

Étudiant I : *psq ay sahla copier mna coller mna f docs bsh b google slides mfhmtch lifeh nhz* (Parce que c'est facile de copier d'ici, coller de là dans Docs, mais avec Google Slides je n'ai pas compris comment prendre)

Cet extrait illustre de manière encore plus frappante comment l'émancipation scripturale devient le support d'une performance identitaire. L'analyse de cette phrase complexe révèle une double affirmation, à la fois linguistique et sociale.

- **Description linguistique :** Le phénomène précis observé est une alternance codique intra-phrastique d'une grande complexité. La structure de la phrase est une démonstration virtuose de compétence plurilingue où le locuteur mobilise, au sein d'un même énoncé, les ressources de trois répertoires distincts :
    1. Le français pour les termes techniques (*copier, coller*).
    2. L'arabe dialectal algérien pour la structure syntaxique et les mots-outils (*psq ay sahla, mna, bsh, mfhmtch lifeh nhz*).
    3. Le technolecte numérique, un jargon spécifique aux outils informatiques (*docs, google slides*).
- **Interprétation interactionnelle :** La fonction de cet assemblage n'est pas le hasard mais la recherche d'une efficacité maximale, comme le souligne *Marcoccia (2016)*. En choisissant le terme le plus direct ou le plus économique disponible dans son répertoire global, le locuteur optimise sa communication. L'objectif est d'exprimer une difficulté technique de manière rapide et précise à un groupe de pairs qui partage cette même compétence sophistiquée. Cet acte de langage fonctionne donc comme une validation de la compétence collective du groupe.
- **Portée sociolinguistique :** Cet énoncé hybride opère une double affirmation identitaire.
    1. Premièrement, il affirme la légitimité d'un répertoire linguistique propre, qui est beaucoup plus riche et complexe que le monolinguisme normatif attendu par l'université. Cet assemblage n'est pas présenté comme un défaut de maîtrise, mais au contraire comme une compétence valorisée au sein du *"tiers-espace"* du groupe.
    2. Deuxièmement, l'étudiant performe une identité d'individu *"connecté, plurilingue et agile"*, une identité qui ne correspond pas au moule de *"l'apprenant"* passif tel que le conçoit l'institution. L'acte de langage lui-même devient un argument : la compétence technique (manier Google Slides) et la compétence linguistique hybride sont présentées comme allant de pair, constituant le capital social et culturel spécifique à ce groupe.

En définitive, ces pratiques scripturales constituent bien plus qu'une simple adaptation à un outil de communication. Elles sont le cœur d'un processus de construction identitaire qui s'opère par la distanciation et la réappropriation. Le *"tiers-espace" numérique (Dahlgren &*

Relieu, 2000) fonctionne comme un laboratoire où les étudiants se libèrent de l'obligation de présenter une identité monolithique d'apprenant. Ils y affirment le droit à la complexité, à l'hybridité culturelle et linguistique, une posture difficilement tenable dans le cadre formel de l'écrit académique. L'analyse de ces *"changements linguistiques"* s'avère donc essentielle pour comprendre l'évolution des représentations et des attitudes d'une génération face à la langue et à l'institution *(Hedid, 2022)*. L'émancipation scripturale n'est pas qu'une affaire de forme ; elle est l'acte par lequel une communauté se donne les moyens de se dire, selon ses propres termes, en marge des discours normatifs.

PARTIE III : LA CREATIVITE COMME RESSOURCE : LANGAGE ET NÉGOCIATION IDENTITAIRE

Après avoir exploré les mécanismes du plurilinguisme et la créativité lexicale qui caractérisent le sociolecte de ce groupe d'étudiants de Batna, cette troisième partie déplace l'analyse du "comment" vers le "pourquoi". Nous abordons ici la dimension la plus fondamentale de ces pratiques langagières : leur fonction comme stratégie de construction identitaire. Le langage n'est plus seulement envisagé comme un outil de communication, mais comme la scène principale où les identités se forgent, se négocient et s'affirment.

Nous verrons dans un premier temps comment l'inventivité linguistique permet à ces jeunes locuteurs de se définir et de revendiquer leur place dans le tissu social, faisant de chaque énoncé un acte d'existence. Dans un second temps, nous inscrirons cette quête identitaire dans un contexte plus large, celui de la mondialisation néolibérale, pour analyser comment la performance de soi et l'accumulation d'un capital symbolique deviennent des enjeux centraux, transformant la maîtrise des codes linguistiques en une ressource précieuse.

La créativité langagière observée dans le corpus des échanges numériques des étudiants de Batna doit être appréhendée non pas comme une déviance ou un simple jeu, mais comme une ressource interactionnelle essentielle à la négociation identitaire. Cette démarche s'ancre dans l'idée que l'identité n'est pas un état figé, mais un processus dynamique qui se construit dans l'échange. Le langage n'est plus seulement envisagé comme un outil de communication, mais comme le lieu où les appartenances se tissent et s'ajustent au fil des conversations. L'identité y est ainsi rendue observable dans et par les pratiques langagières concrètes. Cette production identitaire par le verbe trouve un écho particulier dans le contexte urbain, où, comme le soutient *Merbouh (2021)* pour la ville de Sidi Bel Abbés, l'identité se fabrique avant tout à travers les « mises en mots » que ses habitants produisent.

Dans le contexte universitaire algérien, cette production discursive n'opère pas en vase clos. Elle se déploie dans un cadre marqué par de fortes tensions linguistiques institutionnelles, notamment le débat sur la place du français face à l'anglais dans l'enseignement scientifique *(Birech & Ait Dahmane, 2024)*. Le *« jeu »* créatif des étudiants peut alors être interprété comme une troisième voie, une réponse *« par le bas »* qui échappe aux termes du débat officiel en promouvant un plurilinguisme informel et décomplexé. Cette créativité s'enracine également dans un rapport complexe aux langues, hérité du parcours scolaire des étudiants et des *« représentations sociolinguistiques »* qui en découlent *(Bedjaoui, 2013)*.

Face à ces contraintes normatives, l'espace numérique fonctionne comme une *« micro-niche écolinguistique » (Calvet, 2016)*, offrant un terrain d'expression privilégié et libéré. C'est dans cet environnement que les étudiants développent ce que *Yahiaoui et Aissa (2022)* nomment une *« techno-discursivité »*. Cette compétence scripturale spécifique au numérique constitue une véritable *« émancipation scripturale »*, où le plurilinguisme créatif n'est plus seulement un reflet de leur identité, mais le lieu même où celle-ci est forgée, mise en scène et validée collectivement. Il s'agit d'une « mise en mots » active de leur identité, ici à la fois jeune, estudiantine et résolument batnéenne.

Cette section explorera comment cette créativité langagière, épanouie dans la niche numérique, devient une stratégie active de construction de frontières symboliques pour le groupe. Nous verrons notamment comment l'émergence de ce que *Fetha Maissa et Bouzidi (2021)* appellent des *« néologismes identitaires »* fonctionne comme un mécanisme central de définition et de consolidation de la communauté.

3.1. Le langage pour définir le groupe : frontières et rites d'inclusion

Le langage est, selon une perspective sociolinguistique classique, l'un des principaux vecteurs de la cohésion et de la délimitation des groupes sociaux *(Calvet, 1999)*. Dans le contexte de la jeunesse algérienne, l'innovation autour du sociolecte jeune est un mécanisme de réponse aux *« conflits dissimulés »* et aux enjeux identitaires qui traversent la société, menant à l'affirmation d'une identité *« citadine »* distincte *(Chibane, 2022)*. Ce phénomène n'est pas isolé et s'observe dans différentes villes algériennes où les jeunes, par leurs pratiques, gèrent leur plurilinguisme comme une *« stratégie de communication » (Bourkani & Bedjaoui, 2017)* pour construire une identité de groupe. Les pratiques langagières deviennent alors des instruments pour construire des frontières symboliques, distinguant ceux qui appartiennent au groupe *(« nous »)* de ceux qui en sont exclus *(« les autres »)*.

Ce mécanisme est particulièrement visible à travers l'émergence de ce que *Fetha Maissa* et *Bouzidi (2021)* appellent des *« néologismes identitaires »*. Ces créations lexicales, souvent éphémères et localisées, fonctionnent moins par leur contenu sémantique que par leur fonction sociale : agir comme des mots de passe, des signes de reconnaissance dont la maîtrise atteste de l'appartenance au groupe. L'extrait 6 offre une observation quasi expérimentale de ce processus, où un néologisme énigmatique, *"bagaindi"*, devient le catalyseur d'un rituel complexe de négociation identitaire qui engage les participants bien au-delà de sa simple signification lexicale.

Extrait 6 : Le métadiscours sur l'identité locale

> ***Étudiant L :*** *Mahdi t3rf bagaindi* 😂
>
> ***Étudiant M :*** *Pourquoi ? Je suis né à Saint Tropez ?!*
>
> ***Étudiant M :*** *Je suis un batnéen comme toi*
>
> ***Étudiant M :*** *Mais sincerement je ne connais pas la signification du mot 'bagaindi' Hhhhhhh*

😂

Étudiant L :*Un bagaindi c'est un bagaindi khou*

L'échange est initié par une question en apparence anodine de l'Étudiant L, qui interpelle directement l'Étudiant M sur sa connaissance du terme *« bagaindi »*. Cependant, cette légèreté dissimule un enjeu identitaire profond. La question n'est pas *« Que signifie 'bagaindi' ? »* mais *« Connais-tu 'bagaindi' ? »*, ce qui déplace l'enjeu du plan sémantique au plan de la reconnaissance et de l'appartenance. C'est un test de compétence culturelle et linguistique locale, un rite d'interaction qui *« engage et contraint les interlocuteurs » (Kerbrat-Orecchioni, 1998, p. 73).*

L'analyse de cet enjeu peut être systématisée comme suit :

- **Description linguistique :** L'échange est amorcé par une question directe qui mélange le français et l'arabe algérien *(« t3rf » pour « tu connais »)*. Cette question est accompagnée d'un marqueur paralinguistique, un émoji rieur *(« 😂 »)*, qui lui confère un ton ludique.
- **Interprétation interactionnelle :** Le terme *« bagaindi »* fonctionne ici comme un test de connivence. En déplaçant la question du plan sémantique (« que signifie ? ») à celui de la reconnaissance (« connais-tu ? »), l'Étudiant L ne cherche pas une définition mais vérifie l'appartenance de son interlocuteur au groupe des initiés.
- **Portée sociolinguistique :** Cet usage illustre comment l'innovation lexicale devient une ressource pour affirmer une identité locale et générationnelle. Un mot, potentiellement un néologisme, se transforme en un marqueur identitaire dont la connaissance signale l'intégration au groupe et dont l'ignorance peut symboliquement exclure.

Analyse de la réaction de l'étudiant M : Disjonction entre compétence lexicale et appartenance identitaire

La réponse de l'Étudiant M est révélatrice. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre d'une communauté de pratique soudée, il admet explicitement son ignorance : *« Mais sincerement je ne connais pas la signification du mot 'bagaindi' »*. Cet aveu contredit l'hypothèse selon laquelle le terme serait un code maîtrisé par tous les membres du groupe.

Cependant, la stratégie discursive de M est intéressante pour compenser cette lacune lexicale. Avant d'avouer son ignorance, il utilise l'ironie par l'absurde *(« Pourquoi ? Je suis né à Saint Tropez ?! »)* et réaffirme immédiatement son statut : *« Je suis un batnéen comme toi »*.

L'enjeu sociolinguistique se déplace ici : l'étudiant dissocie la compétence lexicale (connaître le mot à la mode) de l'appartenance identitaire (être légitimement Batnéen). En revendiquant son identité locale *(« comme toi »)* tout en ignorant le néologisme phare, il démontre que l'appartenance au groupe ne dépend pas uniquement de la maîtrise du jargon, mais d'une solidarité déclarée. Le terme « bagaindi » ne fonctionne donc pas ici comme un mot de passe

strict mais comme un prétexte conversationnel permettant de réactualiser le lien social et l'ancrage local, même en l'absence d'intercompréhension sémantique parfaite.

La réplique conclusive de l'Étudiant L : tautologie définitionnelle et refus stratégique de traduire

La clôture de l'échange mérite une attention particulière, car elle cristallise le rapport du groupe au néologisme identitaire. Lorsque l'Étudiant L répond *« Un bagaindi c'est un bagaindi khou »*, il déploie une stratégie discursive à la fois ludique et symboliquement chargée. Sur le plan linguistique, cette réplique mobilise une structure tautologique copulative (X c'est X) qui refuse délibérément toute tentative de définition analytique ou de paraphrase. Cette circularité n'est pas un aveu d'impuissance mais un acte métalinguistique délibéré : certains termes, particulièrement ceux qui condensent une expérience culturelle locale partagée, résistent à la traduction et ne peuvent être compris que par l'immersion dans le contexte qui les génère.

Le terme *« khou » (خو, « frère »* en arabe dialectal), placé en position finale comme vocatif de clôture, transforme la tautologie apparemment stérile en acte d'affiliation. Il ne s'agit plus seulement de refuser la définition, mais de réaffirmer la légitimité de l'interlocuteur malgré son déficit de compétence lexicale. Ce marqueur d'adresse, fréquemment observé dans les parlers jeunes maghrébins comme ressource de solidarité horizontale (Bourkani & Bedjaoui, 2017), fonctionne ici comme une réassurance identitaire : *« Tu ne connais peut-être pas le mot, mais tu restes mon frère batnéen »*. Cette stratégie illustre ce que *Goffman (1974)* nomme un rituel de préservation de face : plutôt que d'exposer l'Étudiant M à une explication potentiellement humiliante, l'Etudiant L clôt l'échange par une formule qui préserve l'ambiguïté tout en réintégrant explicitement son interlocuteur dans l'espace du groupe.

Du stigmate social à la négociation locale : flexibilité des frontières symboliques

Cette contextualisation enrichit considérablement l'analyse de notre corpus. Le terme *« bagaindi »* circule hors ligne comme un stigmate social, popularisé par la chanson de Cheb Badro qui l'associe à des stéréotypes de marginalité urbaine et de déviance juvénile. L'échange que nous observons met en scène une asymétrie révélatrice : le terme est proposé par un initiateur (l'Étudiant L) comme un test de connivence, mais il se heurte à la méconnaissance explicite de l'Étudiant M.

Le néologisme *« bagaindi »* fonctionne ici comme un marqueur identitaire flexible. La lacune lexicale de l'Étudiant M *(« je ne connais pas la signification »)* ne conduit pas à son exclusion du groupe mais déclenche un double mécanisme de réparation : d'une part, M contourne l'obstacle linguistique en réaffirmant son ancrage territorial *(« Je suis un batnéen comme toi »)*, et d'autre part, L valide cette stratégie compensatoire par l'adresse fraternelle *« khou »*.

Cette séquence démontre empiriquement que dans ce contexte batnéen, l'appartenance territoriale déclarée prime sur la performance sociolectale. Le « jeu » linguistique ne consiste donc pas ici en une réappropriation collective d'un stigmate (comme l'observe *Bedjaoui, 2021*, dans son analyse de *la fabrication des stigmates urbains*), mais en une capacité collective à

maintenir le lien social malgré des disparités de compétences lexicales au sein même du groupe. Cette flexibilité des frontières symboliques s'inscrit dans la logique des communautés de pratique décrites par *Wenger (1998)*, où l'appartenance se construit par la participation légitime périphérique, non par la maîtrise totale des codes.

En définitive, cet extrait illustre remarquablement ce que *Merbouh (2021)* nomme le parler *« composite »* des jeunes urbains algériens. Le néologisme *« bagaindi »* fonctionne moins comme un mot de passe indispensable — dont l'ignorance entraînerait l'exclusion — que comme un prétexte à l'interaction phatique. Il permet aux locuteurs de vérifier, et finalement de valider, leur appartenance commune à un territoire symbolique partagé, prouvant que l'identité batnéenne collective prime sur la maîtrise exhaustive du vocabulaire à la mode. Cette observation rejoint les analyses de *Bulot (2004)* sur l'urbanité langagière, selon lesquelles *« le parler jeune constitue moins un code figé qu'une ressource pour actualiser l'appartenance à un territoire symbolique » (p. 140).*

L'analyse de l'Extrait 6 a démontré que la négociation identitaire opère d'abord à l'échelle locale, par la validation collective de l'appartenance territoriale même en l'absence de maîtrise exhaustive du sociolecte. Cependant, cette dimension locale ne saurait épuiser la complexité des stratégies identitaires déployées par les étudiants. Il convient désormais d'élargir la perspective pour observer comment ces mêmes locuteurs négocient leur identité sur un axe complémentaire : celui qui articule l'ancrage local et l'ouverture au global.

3.2 Négocier son identité : entre le local et le global

L'analyse des pratiques langagières créatives des étudiants de Batna révèle que celles-ci transcendent le simple marquage d'une identité locale ou le renforcement de la cohésion intragroupe. Elles constituent, de manière plus fondamentale, une stratégie discursive sophistiquée permettant de négocier et d'articuler une identité *"composite, polymorphe et dynamique" (Berghout & Baghbagha, 2017)*. Cette identité ne préexiste pas à l'interaction ; elle se construit et se matérialise dans et par le discours, comme l'a illustré l'Extrait 6 où l'appartenance batnéenne de l'Étudiant M a été réaffirmée malgré son ignorance du néologisme *« bagaindi »*.

L'espace numérique, loin d'être un simple canal, fonctionne comme une *« niche écolinguistique » (Calvet, 2016)*, un écosystème où les ressources linguistiques et culturelles entrent en contact pour générer de nouvelles formes. Dans cet environnement, qui possède ses propres règles discursives *(Marcoccia, 2016)*, les étudiants ne subissent pas leur identité, ils la fabriquent activement. Il convient donc, avec *Charaudeau (2009)*, de distinguer leur identité sociale (leur statut d'étudiant algérien à Batna) de leur identité discursive, celle qu'ils élaborent stratégiquement dans l'interaction pour agir sur autrui et se positionner.

Ce processus s'inscrit dans un contexte algérien spécifique, marqué par une tension durable entre les normes institutionnelles et les *"usages réels" (Bedjaoui, 2017)*, tension qui structure le rapport aux langues des jeunes Algériens bien avant l'université *(Bedjaoui, 2013)*. Le « jeu » linguistique des étudiants devient alors une réponse créative à cet héritage, une forme de *« techno-discursivité » (Yahiaoui & Aissa, 2022)* par laquelle ils affirment une identité hybride.

Ce recours au "jeu" n'est cependant pas anecdotique ; il remplit ce que la sociolinguistique des parlers jeunes nomme une fonction ludique *(Bertucci, 2004 ; Goudaillier, 2002).* Cette fonction est essentielle : en dédramatisant le rapport aux normes linguistiques et sociales, elle permet non seulement de renforcer la cohésion du groupe, mais aussi de libérer un espace pour la créativité identitaire.

Nous démontrerons que cette négociation s'opère sur un double front : d'une part, par un syncrétisme de référents qui construit un ethos hybride (3.2.1), et d'autre part, par une performance plurilingue qui projette une image cosmopolite (3.2.2).

3.2.1 La construction d'un ethos hybride : syncrétisme culturel et religieux

L'articulation entre les sphères culturelles locales et globales est particulièrement visible dans la manière dont les étudiants mobilisent et juxtaposent des références issues d'univers apparemment disjoints. Au-delà de la négociation des frontières identitaires locales observée dans l'Extrait 6, les étudiants déploient une stratégie de syncrétisme culturel qui articule des référents apparemment incompatibles pour construire ce que *Charaudeau (2009)* nomme un ethos discursif hybride. Cette fusion s'opère souvent de manière ludique, mais elle est porteuse d'un sens identitaire profond, relevant d'une fabrication stratégique de l'ethos, c'est-à-dire de *« l'image de soi que le locuteur donne de lui-même par sa manière de dire » (Charaudeau, 2009, p. 15).*

Extrait 7 :

Étudiant H : *@Jassmine Mdc tu vas gagner des miles*

Étudiant H : *Tu vas gagner des hassanats*

Dans cette séquence, l'étudiant H opère une mise en scène complexe de son identité discursive. Le premier énoncé, *« tu vas gagner des miles »*, convoque un référent issu de la culture de consommation mondialisée. Par ce choix, le locuteur se construit un ethos de sujet moderne, familier des codes globaux. Cependant, cette projection pourrait l'exposer à une catégorisation externe réductrice. La correction immédiate et ludique — *« Tu vas gagner des hassanats »* — fonctionne alors comme une contre-stratégie discursive. Le terme *hassanats (حَسَنَات)* ancre l'interaction dans un cadre de valeurs islamiques partagées, réaffirmant une appartenance culturelle fondamentale.

Cette juxtaposition n'est pas une contradiction mais la performance même d'une identité hybride et maîtrisée. L'étudiant ne choisit pas entre le global et le local, mais il les articule pour fabriquer un ethos positif. Cette pratique peut être analysée comme une solution créative à l'ambivalence que les étudiants algériens peuvent ressentir vis-à-vis du français *(Bedjaoui, 2013)*. En s'appropriant le terme *« miles »* pour le recontextualiser aussitôt, le locuteur le *« neutralise »* symboliquement et résiste activement aux processus de *« fabrication des stigmates »* par la catégorisation *(Bedjaoui, 2021).* Ici, l'étudiant prend le contrôle de sa propre image, et son discours illustre parfaitement comment.

3.2.2 Le plurilinguisme étendu comme performance d'une citadinité cosmopolite

Si la juxtaposition de référents culturels permet de négocier la complexité interne de l'identité, l'élargissement du répertoire plurilingue sert, quant à lui, à projeter cette identité complexe vers l'extérieur, en performant une ouverture cosmopolite. Au-delà de la fusion de référents, la négociation identitaire se manifeste par l'élargissement du répertoire linguistique mobilisé. Si l'alternance codique français-arabe constitue la base des échanges, l'irruption de langues tierces fonctionne comme une stratégie de distinction et de projection d'une identité cosmopolite. Cette pratique s'inscrit pleinement dans le phénomène de *"techno-discursivité"* décrit par *Yahiaoui et Aissa (2022)* comme une *"émancipation scripturale"*.

Analyse de l'Extrait 8 : Une Scénographie Identitaire en Trois Actes

Étudiant J : *Merci notre délégué*

Étudiant J : *Zidoulna grammaire*

Étudiant K : *Por favor*

La brève conversation capturée dans l'Extrait 8 est une illustration remarquable de la manière dont les étudiants de Batna, dans leurs interactions numériques, négocient et performent leurs identités plurielles. Loin d'être une simple succession de messages, l'échange se déploie comme une véritable scénographie en trois actes, passant du registre institutionnel à l'affirmation d'une identité locale et connectée, pour enfin s'ouvrir sur une dimension cosmopolite. Cette séquence révèle une maîtrise sophistiquée des ressources linguistiques mobilisées comme stratégies identitaires.

Acte 1 : L'alignement sur la norme institutionnelle (Étudiant J : *« Merci notre délégué »*)

La conversation s'ouvre sur une note de conformité.

- **Description linguistique :** L'étudiant J, utilise une phrase en français standard, un acte de politesse conventionnel.
- **Interprétation interactionnelle :** Cette intervention a une fonction purement relationnelle : remercier le délégué et reconnaître son statut officiel au sein du groupe. L'usage du possessif *« notre »* renforce la cohésion et inscrit l'échange dans le cadre formel attendu des interactions universitaires.
- **Portée sociolinguistique :** En employant la langue légitime de l'institution, l'étudiant J démontre sa compétence à naviguer dans le cadre académique. Il se positionne d'abord comme un membre respectueux des codes établis, posant ainsi une base conventionnelle à partir de laquelle le « jeu » linguistique pourra s'émanciper.

Acte 2 : La bascule vers le sociolecte local (Étudiant J : *« Zidoulna grammaire »*)

Immédiatement après, le même étudiant opère une bascule radicale.

- **Description linguistique :** Il recourt à une alternance codique (code-switching) intra-phrastique, fusionnant un verbe de l'arabe algérien, *« Zidoulna » ("ajoute-nous")*, avec un substantif français lié au contexte d'étude, *« grammaire »*.

- **Interprétation interactionnelle :** Cette formulation hybride transforme une simple requête en une expression collective et connivente. Le passage au darija, langue de l'intimité, réduit la distance formelle et ancre la demande dans une réalité partagée par les pairs. Ce n'est plus un simple étudiant qui parle, mais la voix du groupe qui s'exprime.
- **Portée sociolinguistique :** Cette intervention est la manifestation même du *« parler composite »* analysé par *Merbouh (2021).* L'étudiant J performe une identité hybride : il est à la fois l'étudiant sérieux *(« grammaire »)* et le jeune Algérien ancré dans sa culture *(« Zidoulna »).* Cette agentivité créative[†] lui permet de s'approprier les ressources de son répertoire plurilingue pour affirmer une identité locale et générationnelle au cœur même de l'espace institutionnel.

Acte 3 : L'émancipation vers une identité globale (Étudiant K : *« Por favor »*)

L'intervention de l'étudiant K pousse la créativité linguistique un cran plus loin.

- **Description linguistique :** Il introduit un emprunt ponctuel à une langue tierce, l'espagnol, qui n'a pas de fonction communicationnelle directe dans ce contexte, puisque les équivalents français ou arabes sont parfaitement compris.
- **Interprétation interactionnelle :** La fonction de *« Por favor »* est purement identitaire et ludique. Comme souligné dans les documents d'analyse, il s'agit d'une *« signature »* qui projette une image cosmopolite et ouverte sur le monde. Le décalage humoristique créé par cet emprunt inattendu renforce la dynamique positive du groupe.

Portée sociolinguistique : Cet usage illustre une volonté de dépasser l'opposition binaire entre la langue institutionnelle et le parler local. Il témoigne de la performance d'une *"citadinité" (Chibane, 2022)* moderne et étudiante, qui valorise la culture globale. Loin de subir les tensions sociolinguistiques héritées du parcours scolaire *(Bedjaoui, 2013),* les étudiants s'en emparent pour les transformer, dans l'espace numérique *(Marcoccia, 2016),* en une ressource identitaire. Cette pratique fonctionne alors, sur le plan social, comme un mécanisme de résolution symbolique de ces tensions, leur permettant, en maîtrisant ce double front de la négociation identitaire, de se forger une identité plurielle, à la fois profondément ancrée localement et pleinement intégrée aux flux de la mondialisation culturelle.

Cette partie a démontré que la créativité linguistique observée chez ces étudiants de Batna dépasse de loin le simple jeu formel pour devenir une stratégie identitaire à part entière. Nous avons mis en lumière que, par leurs innovations et leurs manières de parler uniques, ces locuteurs ne font pas que communiquer : ils sculptent activement leur identité sociale et se positionnent au sein de leur communauté.

L'analyse a également révélé que cette construction de soi n'opère pas en vase clos. Elle est profondément ancrée dans les dynamiques contemporaines où la flexibilité, la mobilité et la

[†] C'est-à-dire, la capacité des locuteurs à utiliser activement et consciemment le langage pour transformer leurs contraintes en ressources identitaires.

capacité à se mettre en scène sont valorisées. Le sociolecte devient alors un instrument de performance, permettant d'accumuler un capital symbolique indispensable pour naviguer dans un monde social compétitif. Ainsi, le parler jeune n'est pas qu'un marqueur d'appartenance ; il est une ressource stratégique, un outil performatif par lequel l'individu se façonne et se donne de la valeur aux yeux des autres.

Conclusion

Cette étude des pratiques langagières numériques d'étudiants de l'université de Batna met en évidence la manière dont le langage fonctionne comme un instrument actif de construction identitaire au sein d'une communauté de pratique située. L'analyse révèle que l'alternance codique, les néographies numériques et les néologismes identitaires ne relèvent ni du hasard ni d'une compétence linguistique déficiente, mais constituent des ressources interactionnelles stratégiques permettant d'instaurer la connivence, de gérer la face et de négocier les appartenances. L'examen du cas déviant autour du terme bagaindi montre de manière heuristique que l'intégration communautaire ne repose pas sur une maîtrise exhaustive du sociolecte, mais sur une adhésion identitaire déclarée et une solidarité territoriale performée, nuançant ainsi les modèles associant strictement compétence linguistique et appartenance sociale. Inscrite dans une triangulation théorique articulant performativité, techno-discursivité et communauté interprétative, cette recherche contribue à la sociolinguistique urbaine algérienne en soulignant la spécificité locale des parlers jeunes batnéens et leur rôle dans un processus de resignification identitaire, où un lexique potentiellement stigmatisé est transformé en emblème d'authenticité. Malgré des limites méthodologiques inhérentes à son caractère qualitatif et synchronique, l'étude ouvre des perspectives comparatives, longitudinales et didactiques, et invite à reconsidérer les usages numériques plurilingues non comme des écarts normatifs, mais comme le lieu privilégié où se négocie, se performe et se projette l'identité algérienne contemporaine.

Bibliographie

AGHA Asif, 2003, « The social life of cultural value », *Language & Communication*, n° 23 (3-4), p. 231-273.

AUSTIN John L., 1962, *How to Do Things with Words*, Oxford, Clarendon Press.

BARDIN Laurence, 2013, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.

BECKER Howard S., 1998, *Tricks of the Trade: How to Think about Your Research While You're Doing It*, Chicago, University of Chicago Press.

BEDJAOUI, Wafa. (2013). Représentations sociolinguistiques d'élèves algériens sur les langues Etude de terrain. *الآداب و اللغات* , *8*(1), 223–231. Retrieved from https://asjp.cerist.dz/en/article/109367

BEDJAOUI Wafa, 2016, « Compte-rendu d'ouvrage de Bruno Maurer "Mesurer la francophonie et identifier les francophones" », *Revue Algérienne des Sciences du Langage*, vol. 1, n° 2, p. 108-110.

BEDJAOUI, Wafa. (2017). La toponymie à Alger : les décisions glottopolitiques tiennent elles compte des usages réels ? Étude sociolinguistique urbaine. *SOCLES*, *6*(1), 17–30. Retrieved from https://asjp.cerist.dz/en/article/22746.

BEDJAOUI Wafa, 2021, « La fabrication des stigmates : dénommer, catégoriser puis doxa(iser) les jeunes de banlieues », *Revue Algérienne des Sciences du Langage*, vol. 6, n° 2, p. 1-12.

Noudjoud , BERGHOUT , & Yasmina , BAGHBAGHA. (2017). Identité entre conceptualisation théorique et contextualisation socio-spatiale. *معارف*, *12*(23), 25–36. Retrieved from https://asjp.cerist.dz/en/article/92830

BERTUCCI Marie-Madeleine, 2004, « Le français des jeunes : l'apport de la sociolinguistique à l'étude des pratiques langagières juvéniles », dans M.-M. BERTUCCI (dir.), *Les parlers jeunes : normes, usages, représentations*, Leuven, Peeters, p. 11-26.

BILGER Mireille (dir.), 2000, *Corpus : méthodologie et applications linguistiques*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan.

BILLIEZ Jacqueline, TRIMAILLE Cyril, 2001, « Plurilinguisme, variations, insertion scolaire et sociale », *Langage & Société*, n° 98 (4), p. 105-127.

BIRECH Amel, AIT DAHMANE Karima, 2024, « Représentations de la langue d'enseignement scientifique à l'université algérienne à l'ère du numérique », *Review EL'BAHITH*, vol. 16, n° 1, p. 659-667.

BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.

BOURKANI Hassina, BEDJAOUI Wafa, 2017, « Représentations et plurilinguisme dans les pratiques du français électronique : le cas des jeunes bougiotes », *Cahiers de Langue et de Littérature*, vol. 1, n° 10, p. 167-182.

BULOT Thierry, 2004, « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique. Questionnements sur l'urbanité langagière », *Cahiers de Sociolinguistique*, vol. 9, n° 1, p. 133-147.

BUTLER Judith, 1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge.

CALVET Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.

CALVET Louis-Jean, 2016, *La Méditerranée, mer de nos langues*, Paris, CNRS Éditions.

CHARAUDEAU Patrick, 2009, *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan.

CHIBANE Rachid, 2022, « La sociolinguistique urbaine en Algérie : quels apports scientifiques pour quels besoins sociaux ? », *Majallat Al-Allamah*, vol. 7, n° 3, p. 170-182.

DAHLGREN Peter, RELIEU Marc, 2000, « L'espace public et l'internet. Structure, espace et communication », *Réseaux*, vol. 18, n° 100, p. 163-186.

DENZIN Norman K., LINCOLN Yvonna S. (eds.), 2018, *The SAGE Handbook of Qualitative Research* (5e éd.), Los Angeles, SAGE Publications.

DJENNANE Mohamed, 2020, « Compte rendu de l'ouvrage "Sociolinguistique du Maghreb" d'Ibtissem Chachou », *Langues & Cultures*, vol. 1, n° 2, p. 177-182.

Fetha, M. N. E. H., & Bouzidi, B. (2021). Le parler jeune dans les dictionnaires. *تنمية الموارد البشرية*, *16*(2), 834–848. Retrieved from https://asjp.cerist.dz/en/article/158142

FISH Stanley, 1980, *Is There a Text in This Class? The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge (MA), Harvard University Press.

FLICK Uwe, 2018, *An Introduction to Qualitative Research* (6e éd.), London, Sage.

GADET Françoise, 2003, *La Variation sociale en français* (nouv. éd.), Paris, Ophrys.

GENSANE LESIEWICZ Tiffany, 2020, « La créativité lexicale des jeunes sur les réseaux sociaux : une approche sociolinguistique et fonctionnelle », *Le Français Moderne*, vol. 88, n° 1, p. 104-123.

GLASER Barney G., STRAUSS Anselm L., 1967, *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine.

GOFFMAN Erving, 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit.

GOUDAILLIER, J.-P. (2002). De l'argot traditionnel au français contemporain des cités. *La Linguistique*, *38*(1), 5–24.

GUMPERZ John J., 1982, *Discourse Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.

HEDID Saliha, 2022, « Un français pour la ville algérienne : qu'en pensent les jeunes ? », *Sciences Humaines*, vol. 33, n° 4, p. 125-138.

HOCINE Amina, 2017, « Le parler jeune : exigence sociale ou linguistique », *Revue des Lettres et des Langues*, n° 24, p. 76-87.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1998, *Les interactions verbales* (Tome 1), Paris, Armand Colin.

LE PAGE Robert B., TABOURET-KELLER Andrée, 1985, *Acts of Identity: Creole-Based Approaches to Language and Ethnicity*, Cambridge, Cambridge University Press.

MARCOCCIA Michel, 2016, *Analyser la communication numérique écrite*, Paris, Armand Colin.

MAXWELL Joseph A., 2012, *Qualitative Research Design: An Interactive Approach* (3e éd.), Thousand Oaks, Sage.

MERBOUH Hayat, 2021, « Sidi Bel Abbés : une approche sociolinguistique urbaine d'une ville algérienne », *Insaniyat*, n° 93-94, p. 65-80.

MONDADA Lorenza, 2008, « Using video for a sequential and multimodal analysis of social interaction », *Forum: Qualitative Social Research*, vol. 9, n° 3, article 39. https://doi.org/10.17169/fqs-9.3.1161

PAILLÉ Pierre, MUCCHIELLI Alex, 2016, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4e éd.), Paris, Armand Colin.

PAVEAU Marie-Anne, 2017, *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.

SCHEGLOFF Emanuel A., 2007, *Sequence Organization in Interaction: A Primer in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press.

TABET AOUL Zohra, 2019, « L'univers numérique, vers de nouveaux concepts en analyse du discours ? », *Passerelle*, vol. 8, n° 1, p. 1-19.

TEN HAVE Paul, 2007, *Doing Conversation Analysis: A Practical Guide* (2e éd.), London, Sage.

TRIMAILLE Cyril, 2004, « Études de parlers de jeunes urbains en France : éléments pour un état des lieux », *Cahiers du Lidilem*, vol. 9, n° 1, p. 99-132.

WENGER Etienne, 1998, *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*, Cambridge, Cambridge University Press.

YAHIAOUI Kheira, AISSA Khadidja, 2022, « The language practices of young people in the era of digital social networks (DSN) in Algeria », *Rimak International Journal of Humanities and Social Sciences*, vol. 4, n° 2, p. 340-350.